le franco albertain

Mercredi le 19 janvier 1972. Vol. 5 No. 9

15 cents

Plaignez vous c'est l'temps

Le monde du sport cette semaine



N'envoyez pas mais conduisez votre enfant à l'aréna



QUE LE GRAIN NE MEURE

CHRONIQUE DES VIVRES

MOIS DE JANVIER

PORC:	Les approvisionnements canadiens sont abondants, mais pour l'ensemble de l'Amérique du Nord ils sont un peu plus faibles que l'an dernier et les prix seront relativement plus élevés.
BOEUF:	L'offre sera suffisante et les prix resteront fermes.
OEUFS:	Les approvisionnements d'oeufs seront abondants et à prix fermes.
VIANDES DE VOLAILLES:	Les stocks de toutes sortes de volailles à l'exception des dindons lourds (16 lbs et plus) seront abondants et se vendront à prix fermes. On offrira suffisamment des dindons lourds à prix soutenus.
POMMES:	Les approvisionnements à l'est du Manitoba seront abondants et ceux de l'Ouest canadien seront suffisants pour répondre aux besoins de l'acheteur. Les prix augmenteront légèrement.
POIRES:	Les approvisionnements sont abondants partout au Canada et les prix restent soutenus.
POMMES DE TERRE:	L'offre est abondante partout au Canada et les prix sont soutenus.
LEGUMES ENTREPOSES:	Les approvisionnements de carottes, choux et oignons varient de suffisants à abondants. L'offre de rutabagas est suffisante. Les prix des choux, oignons et rutabagas augmenteront légèrement, mais ceux des carottes resteront soutenus.

Un service d'appréciation des carcasses de boeuf

Il s'agit du Service d'appréciation des carcasses de boeuf. Son but est de fournir aux producteurs de veaux gras et de bovins finis des renseignements détaillés sur les carcasses de leurs animaux après abattage, dit M. Olson.

Des données concernant des facteurs de classements tels que le poids de la carcasse à chaud, le classement qualificatif, la mesure de la région de la noix de côte du gras peuvent se révéler profitables aux producteurs en leur permettant de juger à leur juste valeur leurs programmes de sélection, d'alimentation, et de gestion de leurs troupeaux.

Jusqu'ici, il n'existait pas de système permettant de fournir un relevé de ces renseignements aux producteurs. Cela était dû à l'absence d'une méthode d'identification permanente qui permettrait d'immatriculer un anima jusqu'à son abattage, et cela bien que l'animal ait pu changer de propriétaire plusieurs fois dans l'intervalle.

Avec ce nouveau programme, une identification permanente sera obtenue par l'emploi de marques d'oreille portant des numéros spécialement choisis. Les marques et les pinces peuvent être obtenues à peu de frais à Ottawa, ministère de l'Agriculture, Division des bestiaux, qui enregistrera les numéros des marques, les noms et les adresses des acheteurs.

Une fois identifié, l'animal transportera avec lui son numéro d'immatriculation à travers toutes les étapes commerciales et jusqu'à l'abattoir. Après l'abattage, la marque sera prélevée de l'oreille et fixée à la carcasse par l'inspecteur fédéral des viandes responsable de l'établissement.

Les données de classement des carcasses seront fournies par les agents fédéraux chargés du classement aux abattoirs et retransmises aux acheteurs de marques (étiquettes) par la Division, à Ottawa.

M. Olson a fait remarquer: "Le Service d'appréciation des carcasses de boeuf fournira aux éleveurs des données significatives dont ils n'avaient pu disposer jusqu'à maintenant.

"De plus, la fourniture de ces données, en aidant les éleveurs à apprécier d'une façon plus efficace leurs programmes de sélection, d'alimentation et de conduite des troupeaux pourrait finalement se traduire par une amélioration de la qualité et du rendement de la production de boeuf, et cela avec une diminution des coûts de production".

la Province en bref

A MCLENNAN

Il nous fait plaisir d'exprimer notre appréciation pour le concert de chants sacrés offert au public à la cathédrale durant la semaine précédant Noël. Ce groupe de 35 membres locaux, sous la direction de Mme Limoge , dirigeante,et Béland, organiste exécutèrent avec verve un programme varié et très applaudi par la nombreuse assistance.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

Aussi, pendant la même semaine, la paroisse entière put prendre part à la pieuse atmosphère d'une célébration communautaire organisée par notre curé, M. l'abbé De Champlain et le rév. père Johnson.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

Les trois sommes d'argent promises par notre Chambre de Commerce aux plus édifiants décors extérieurs de Noël furent gagnées par MM. Dedow, A. Canuel et T.Smith.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

Le 11 janvier les membres du C.W.L. se réunissaient chez Mme Chase pour fêter l'une d'elles. Mme Kelly, partira bientôt pour Vancouver. A cette amie, un amical au revoir!

• • • • • • • • • • • • • • • • •

Et bon voyage à M. et Mme L. Pelland qui se sont envolés pour Hawaii pour quelques semaines.

Keith Spicer à St-Paul



Lundi, le 10 janvier M. Keith Spicer, Commissaire aux langues officielles à Ottawa, est venu s'adresser à la Chambre de Commerce de St-Paul.

Aussi habile dans une langue que dans l'autre, M. Spicer nous parla en français et en anglais, expliquant sa position comme commissaire aux langues officielles ainsi que ses responsabilités envers le peuple canadien. Son travail, dit-il, est d'examiner les plaintes qui lui sont présentées au sujet des questions linguistiques, et de tenter de les régler si elles sont légitimes, i.e. en accord avec la loi sur les langues officielles, de telle façon à garantir les droits des personnes se plaignant d'injustice. Voici donc la Loi sur les langues officielles, contenue dans le premier rapport annuel du Commissaire aux langues officielles 1970-71: "L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du Gouvernement du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada".

(suite à la page 6)

Radio-Edmonton

par le père André Desjardins

Le 20 novembre 1949 un événement dont doivent se rappeller plusieurs Franco-albertains: LA PREMIERE EMISSION DE C.H.F.A. Nous publions ici un texte du père André Desjardins écrit en 1949 à l'occasion de ce moment historique.

Le dimanche 20 novembre Radio Edmonton, CHFA, lançait sur les ondes albertaines sa première émission. Trois ans et demi après CKSB. Quelle joie ce fut alors au Manitoba français! Dimanche, des milliers de Franco-albertains éprouvèrent les mêmes émotions. "Ici, Radio-Edmonton, CHFA, le deuxième poste français de l'Ouest canadien, opérant sur une puissance de 5,000 watts". Et un vibrant "O Canada" est entonné par la chorale du collège St-Jean d'Edmonton.

Le vieillard est assis en face de son appareil. D'une main nerveuse, tremblante d'émotion, il cherche à fixer l'aiguille au bon endroit. Il consulte sa montre. Soudain, un bruit confus, puis un son, puis des mots. Est-ce possible? Mais c'est bien là du français et c'est notre hymne national, l' "O Canada" chanté par la jeunesse de l'Alberta. L'émotion lui saute au coeur, puis à la gorge. Il jette un coup d'oeil sur sa vieille encore plus émue que lui. Les grandes joies sont muettes, comme les grandes douleurs. Jamais la vie ne lui a paru si belle. Dieu lui a prêté vie assez longtemps pour qu'il entende du français dans sa maison. Et ce n'est pas seulement en passant, mais demain, et demain encore, toujours à l'avenir, il n'aura qu'à ouvrir "la radio", et l'on parlera français, tout comme dans les foyers français du Manitoba. Les chansons françaises reprendront leur place au foyer. Les nôtres qui les ont oubliées et qui les regrettent pourront les réapprendre.

Le programme d'ouverture fini, le vieillard se promène par les rues de son village. On dirait qu'une nouvelle sève coule en lui. Grande est son émotion, plus grande encore sa fierté. Il voudrait crier à tous les passants qui ne sont pas de sa race: "On a du français maintenant à la radio, et on aura toujours du français à l'avenir. Nous avons voulu du français. C'était à nous d'en mettre et nous en avons mis. Nous pouvons partir: nos petits-enfants parleront la langue que nous leur avons apprise".

Le collégien absent, séparé des siens par mille milles, voudrait vivre ces moments de joie dans l'intimité de son foyer. Il est joyeux malgré tout, car il sait qu'on est heureux à la maison.

L'Association canadienne-française de l'Alberta

est à la recherche d'un

Adjoint au Secrétaire général

QUALIFICATIONS :

- Etre parfait bilingue
- Posséder une certaine culture générale
- Pouvoir rencontrer le public
- S'exprimer facilement en public
- Etre capable de travailler en équipe
- Jouir d'un excellent équilibre physique et intellectuel
- Avoir des aptitudes en administration
- Diplôme universitaire, pas essentiel.

RÉNUMÉRATION :

Proportionnée aux connaissances et à l'expérience

Date d'emploi: le plus tôt possible

Adresser votre offre de services et votre curriculum vitae à:

Secrétariat de l'A.C.F.A.
10008 - 109ème rue,
EDMONTON, Alberta.
Tel.: 422-2736

EDITORIAL

Un conte de fées pour les adultes canadiens-français ?

Les Canadiens-français depuis la conquête ont l'habitude des contes de fées. La loi sur les langues officielles du Canada pourrait bien être le scénario d'un nouveau conte. Le gouvernement libéral a d'ailleurs le don de ménager la chèvre et le chou. Nous savons tous qu'à la loi sur les langues officielles fait pendant la politique multiculturelle. Et, si au niveau institutionnel fédéral la langue française a le même statut que l'anglaise, au niveau provincial nous demeurons une minorité ethnique comme les autres.

Aucun gouvernement, à cause de son manque de rentabilité électorale, ne voudra, par une déclaration officielle, affirmer que les Canadiens-français sont sur le même pied que les Canadiens-anglais. Conséquence immédiate de tout ceci: si au Québec la minorité anglaise jouit des mêmes privilèges en éducation que la majorité française partout ailleurs au Canada, les Canadiens-français, qui sont en minorité, doivent payer de leur poche ou faire parcourir à leurs enfants des distances énormes pour que ceux-ci bénéficient de quelques heures d'enseignement en français.

M. Keith Spicer dans son premier rapport annuel a eu l'honnêteté de soulever ce problème. Les Canadiens-anglais nous auront prouvé leur bonne foi lorsqu'ils accorderont aux Canadiens-français les mêmes privilèges qu'eux-mêmes ont dans la seule province où ils sont en minorité.

En attendant, sans trop d'illusions, cette prise de conscience du groupe anglophone nous devons continuer le combat. Nous avons des moyens à notre disposition.

Jusqu'à preuve du contraire le plus efficace de ces moyens est le bureau du commissaire aux langues officielles. Chaque citoyen peut à ce titre entreprendre une action.

Son mandat lui permet, par exemple, de faire des pressions auprès du président de Radio-Canada pour hâter l'avènement de la télévision française dans les régions de Rivière-la-Paix et St-Paul-Bonnyville. Mais encore faut-il que les Canadiens-français démontrent qu'ils veulent être protégés. Dans un article de M. Guy Fagnant en page 3 on vous indique comment loger une plainte: c'est facile, aussi facile qu'un coup de téléphone.

Les A.C.F.A. régionales devraient peut-être organiser et planifier ce mouvement. Dans chaque région un inventaire des institutions fédérales pourraient être fait, une enquête menée et des plaintes nombreuses logées pour toutes les institutions n'offrant pas un service bilingue. Le commissaire aux langues officielles a le devoir d'examiner toutes ces plaintes et d'y répondre. Plaignons-nous, c'est le temps. Démontrons que nous exigeons d'être respectés.

Yvan Poulin

"Monsieur Spicer...disons que...est-ceque ça relève par exemple de votre fonction...de pas...attendez un peu là...comment est-ce que je pourrais vous dire ça?..."

RENCONTRE avec LAUREN... LEY

Lettre Ouverte

Les Québecois nous aident

M. le rédacteur,

En lisant votre éditorial paru dans le Franco-albertain du 12 janvier dernier, je constate que vous donnez l'impression que les sommes perçues par la Sécurité Familiale en Alberta et qui sont transmises à l'Assurance-Vie Desjardins, n'ont que très peu profité aux Franco-albertains. Il serait regrettable que vos lecteurs partagent cette impression, car la vérité est bien différente.

De fait, depuis que la Sécurité Familiale existe en Alberta, c'est à dire 1960, le Mouvement Coopératif Desjardins a investi chez nous, plus de $800,000,000, alors que l'Assurance-Vie Desjardins n'a reçu par l'ACFA que $450,000,000.

Ce $800,000,000 est partagé comme suit: l'A.C.F.A. $60,000,000; mes salaires et mes dépenses, $120,000,000; $125,000,000 de réclamations distribuées à nos familles éprouvées par des décès; $100,000,000 prêté à des paroisses du diocèse de St-Paul; environ $400,000,000 prêté aux deux CARDA, dont la somme de $270,000,000 à celle de St-Paul.

Il serait donc regrettable que notre population s'imagine que son argent qu'elle nous confie, ne profite qu'exclusivement aux québécois.

Eugène Trottier

Problèmes des Maternelles

Monsieur le Rédacteur,

L'autre jour en mettant de l'ordre dans mes notes j'ai tombé par hasard sur une découpure du Franco de mercredi le 1er septembre 1971 qui s'intitulait "La seule maternelle française de l'Alberta, Les Colibris des oiseaux boudés".

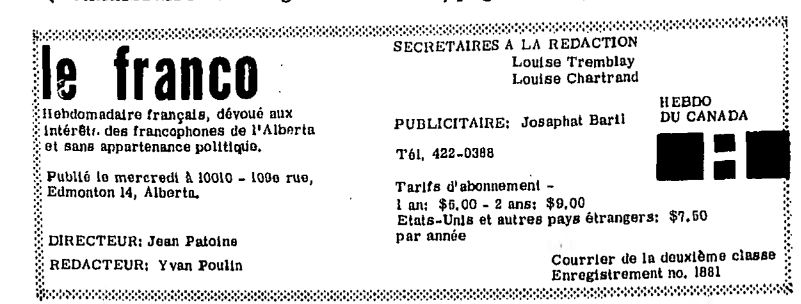
Je l'avais mise de côté croyant que par la suite, puisque vous étiez le nouveau rédacteur, vous auriez la joie de voir que ce n'était pas

(suite à la page 6)

Des mots et des choses

Il faudra en particulier que les Canadiens trouvent le moyen d'accroître massivement les échanges de jeunes et de donner plus de réalisme à l'enseignement de la langue seconde: dans trop de régions du Canada, cet enseignement, par son caractère souvent mécanique et son inadaptation aux réalités canadiennes, a émoussé, non pas affiné, les instruments du dialogue. Le Commissaire propose aux gouvernements à tous les niveaux d'étudier notamment les perspectives ouvertes par ce qu'on pourrait appeler un "corps interprovincial de coopérants linguistiques". Un tel mouvement pourrait logiquement être lancé par le Conseil canadien des ministres de l'Education, tout en bénéficiant, au besoin, pour les frais de déplacement, du concours financier du gouvernement fédéral. En un mot, ce programme offrirait chaque année des bourses à plusieurs milliers d'étudiants, ainsi qu'à de jeunes diplômés, pour leur permettre de passer une année dans un établissement d'études supérieures d'une autre province, moyennant six ou sept heures par semaine d'enseignement de la conversation et de la prononciation de leur propre langue dans une école secondaire locale.

(Commissaire aux langues officielles, pages 97-98)


le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Document de la semaine:

L'histoire des pionniers de Fort Kent

racontée par M. Levasseur

N.D.R. Nous publions comme document cette semaine l'histoire des pionniers de Fort Kent. Son auteur, M. Levasseur, père de la très bien connue France Levasseur-Ouimet, est un pionnier. Après avoir lu cette histoire on ne peut plus douter de nos droits en Alberta comme l'un des peuples fondateurs de cette province.



M. et Mme Veilleux, pionniers de Fort Kent.

En 1910, mon père décida de faire une recherche en vue de nous établir. Il avait quatre garçons. Dans l'intervalle, il reçut un pamphlet de l'abbé Guillement qui était colonisateur pour la région de St-Paul Bonnyville. Ce pamphlet disait qu'autour de Bonnyville beaucoup de terrains étaient ouverts à la colonisation. Ces terres ne coûtaient que $10. On y parlait aussi des facilités de défrichement.

Mon père fut emballé. Le 20 février, il s'embarqua pour Edmonton où il s'adressa à l'Hôtel Richelieu pour avoir plus de renseignements.

C'était en hiver. De retour à la maison, il s'empressa de nous faire rapport. Parents et amis furent vivement intéressés. Plusieurs manifestèrent le désir de se lancer dans cette aventure: Les Maxime Levasseur, Joseph Bouchard, Willie Michaud et quelques célibataires. Pour mon père tout était décidé.

En un mois la terre fut vendue. On chargea le ménage, les machines agricoles, le moulin à battre et jusqu'au "rack" à foin et, en route pour l'Alberta. Arrivés à Vegreville le 29 mars, on nous conduisit à une maison d'immigration.

Les premiers jours d'avril, il ne faisait pas très chaud. Les portes ne fermaient pas. Les fenêtres étaient brisées. PAS DE FEU! La joie ou les larmes étaient dans les yeux de quelques uns, car il y avait une mère paralysée, des enfants en bas âge. Mais mon père qui était le grand responsable tenait ferme, ne flanchait pas. Notre ménage arriva une semaine plus tard.

Aussitôt arrivé, on chargea le tout. Nous avions déjà acheté des boeufs de travail et quelques animaux. Et, en route pour Bonnyville. Il faut cependant préciser que dans ce temps-là Bonnyville n'existait pas. C'est M. Bellemare qui nous a reçus. On fit nos lits sur le plancher. Nous couvrions toute la maison.

Le lendemain M. Bellemare nous amena voir le terrain. En passant par Durlingville on remarqua un petit magasin tenu par M. Mc Leod pour les Indiens. On traversa un grand marais à foin et en voyant ce beau terrain, on s'arrêta. Maxime nous dit: "C'est ici ma terre" et Willie, son cousin par alliance, "Moi, je prends de l'autre côté pour être ensemble. Bon, en voilà deux de placés. Mon père nous dit: "Nous allons filé plus loin car j'ai besoin d'une section, soit quatre terrains." Finalement mon père trouva notre terre et nous dit: "C'est ici mon chez moi". Ce fut assez pour une première journée.

Le lendemain, en route pour notre nouvelle demeure. On déchargea le ménage sur le bord du petit bois avec une toile pour le protéger. Femmes et enfants participaient au travail. Puis il fallait dormir. Par chance nous avons trouvé une hutte abandonnée par les Indiens. Pas de porte, pas de fenêtre, pas de plancher. Une pelle pour le nettoyage et cela fut notre demeure pour deux mois. Les femmes et les enfants couchaient dedans, les hommes en dehors..., là les maringouins pouvaient nous caresser.

Maintenant à l'ouvrage! On trouva une "talle" d'épinettes sur ce qui devait devenir le terrain de M. Paul Laplante. On chargea trois billots sur les voitures et, avec trois boeufs on se mit en route pour la scierie de M. Baril à 25 milles de là.

Après trois semaines on avait tous les matériaux nécessaires pour construire la maison de Maxime, car il avait des enfants en bas âge. En avril, ils avaient leur maison. On me chargea de trouver de l'eau, de creuser un puits. A 35 pieds de profondeur, toujours pas d'eau. Je commençais à me décourager. Mon père me fit enlever une roche qui semblait déranger mon travail. Aussitôt l'eau jaillit. Après moins d'une minute, j'avais de l'eau jusqu'aux genoux. Ce fut la peur de ma vie. Quelques heures plus tard l'eau était à la surface. C'était le premier des cinq puits que je creusai cette année-là.

C'est vers ce temps-là que Willie nous quitta pour aller chercher la famille de son père. Tous les célibataires le suivirent: "Ca fait deux mois que nous sommes ici et nous n'avons pas vu une seule fille. Ce n'est pas le pays pour le mariage."

Willie nous est revenu à l'automne de la même année avec sa famille et la famille Camille Collin. Je crois que Willie avait trouvé autre chose en allant là-bas puisqu'il nous revenait avec une jolie compagne, non pas seulement jolie mais bonne. Elle a donné beaucoup de bonheur à la famille Michaud et ses enfants sont aujourd'hui des plus honorables.

Mais ce n'était pas tout. Il fallait bien faire notre religion car nous étions catholiques dans ce temps-là. Nous roulions nos pantalons, accrochions nos souliers au cou et allions à la messe, où demeure actuellement Duclos, revenant vers trois heures l'après-midi. Ca donnait douze milles.

Passons maintenant à l'année 1916 et à l'arrivée du père Lapointe à Bonnyville. Les colons étaient alors nombreux. Le père Lapointe dut organiser la paroisse de Bonnyville. En même temps il venait nous dire la messe une fois par mois. Il nous dit un jour: "Si vous pouvez me trouver une petite maison, je viendrai tous les dimanches."

1917... 1918... et nous étions déjà nombreux. Le père nous dit: "Je ne veux pas être à la tête mais si vous voulez une église, organisez-vous, bâtissez. Donc, l'été 1919, tout le monde fit du bois. Il fut scié en 1920 et l'église terminée à l'extérieur. Pas d'argent pour la peinture, alors mon père qui en avait pour sa maison en fit don à l'église. Quelques jours plus tard on avait une belle église blanche!

Mais il n'y avait pas de clocher et cela fatiguait les vieux. En 1921 mon père donna une vache et Madame Pelland un bovillon. Celle-ci vendit des billets dans tout le pays pour le tirage de ces bêtes. A l'automne la cloche était montée de 10 pieds.

Plus tard M. Chartier ouvrit un magasin, M. Binette une boucherie et M. Blain une boutique de forgeron. M. Blain devait être le premier à aller dormir dans notre cimetière.

Par la suite je fis une demande pour un bureau de poste et suggérai le nom de St-Joseph puisque c'était le nom de la paroisse et aussi celui de Fort Kent puisque c'était le nom de la place natale de ma mère. On me dit que c'était bien et que Fort Kent serait dorénavant le nom de notre village.

Mes bons amis, c'est ainsi que se termine mon histoire sur les pionniers de Fort Kent.

Au Collège Saint-Jean

Chargé des relations publiques



Le poste du Chargé des Relations Publiques du Collège St-Jean vient d'être rempli par M. Guy Lacombe. Ce dernier est assez bien connu de la population franco-albertaine puisqu'il a enseigné au Collège Saint-Jean de 1960 à 1967 au niveau secondaire, puis de 1967 à 1969 au niveau universitaire. Pendant ces mêmes périodes de temps, il a été tour à tour préfet des jeux, préfet de discipline, vice-recteur et secrétaire-exécutif de l'Amicale Saint-Jean. Simultanément, il fut rédacteur du Message de l'Immaculée de 1966 à 1968; de plus, les auditeurs de CHFA se souviendront peut-être de ses méditations du matin qui sont passées quotidiennement sur les ondes de 1967 à 1969.

En quittant Edmonton en mai 1969, il se rendait à Ottawa pour travailler au Secrétariat d'Etat, dans la direction de l'Action socio-culturelle qui venait d'être établie. Par la suite il passait à la direction de la Citoyenneté Canadienne qui l'a affecté à son bureau régional de Thunder Bay, Ontario, où il a travaillé pendant un an comme agent de développement social.

Au moment de revenir à Edmonton, il occupait à Ottawa le poste de directeur de l'Information nationale du nouveau ministre d'Information Canada.

Au Collège Saint-Jean, ce nouveau poste du chargé des relations publiques répond à un besoin qui se faisait de plus en plus pressant. On se souvient, en effet, que depuis septembre 1970, le Collège a été intégré à l'Université d'Alberta pour une période d'essai de cinq ans. Il devenait dès lors urgent qu'une personne pût consacrer à plein temps ses énergies à un recrutement progressif et continu et assurer ainsi le développement d'une oeuvre dont la population franco-albertaine a besoin pour conserver son identité.

Les tâches de M. Lacombe seront donc nombreuses et variées. Au Collège même, il fera partie du Conseil d'administration et, en collaboration avec ce dernier, il devra s'assurer que les élèves trouvent une ambiance française qui favorise leur épanouissement. A l'extérieur, son travail consistera à mieux faire connaître le Collège Saint-Jean par tous les moyens possibles: contacts, mass-media, conférences, etc. L'Amicale Saint-Jean devient aussi sa responsabilité.

Le bureau de M. Lacombe est situé sur le campus même du Collège (ancienne résidence des religieuses), et on peut l'y rejoindre par téléphone en signalant 466-2196.

Le Français notre langue


Dr. Pierre A.R. Monod

Prendre

Je suis sûr que, comme moi, vous employez souvent des verbes "à tout faire". Plutôt que de rechercher le verbe exact, il est tellement plus facile d'en utiliser un qui exprime diverses actions, par exemple "prendre". L'ennui, c'est que l'emploi intensif d'un tel verbe devient abusif et qu'on ne distingue plus les formes justes des fausses.

Nous avons certainement raison de dire: "Tu prends (tu utilises) la voiture ce matin?" ou "Viens prendre (boire) un café!" ou "Oh! on m'a pris (volé) mon portefeuille." ou "Heureusement, le voleur a été pris (arrêté)" ou "Vous savez, Lise a été prise (engagée) par la compagnie de téléphone" ou "Jean a de la fièvre, il faut qu'il prenne (mesure) sa température" ou "Je vais prendre un bain (me baigner)" ou "On le prend (considère) pour un imbécile mais il n'est pas bête" ou "Pour aller à Red Deer, le Greyhound prend (met) deux heures" ou "A cinq heures, les douleurs l'ont prise (saisie)" ou "En dix minutes, la mayonnaise a pris (durci)" ou "Est-ce que votre vaccin a pris (réussi)?" ou "Cette mode ne prendra pas (ne sera pas acceptée)" ou "Vous prenez (suivez) cette route?" ou "Ah, le feu prend (s'allume)" ou "Qu'est-ce qui lui prend? (qu'est-ce qu'il a?)" et il y en a d'autres encore, moins employés, moins connus dont nous ne parlerons pas. On peut même admettre "prendre une brosse" à condition de ne pas en prendre l'habitude!

En revanche, on ne peut absolument pas "prendre une promenade", on se promène ou on fait une promenade, oui. De même "hier j'ai pris une marche" n'existe pas, j'ai marché ou de nouveau j'ai fait une longue promenade, d'accord. Attention aussi avec "Je prends l'occasion de vous féliciter", c'est faux; il faut dire: "Je saisis l'occasion de vous féliciter." Par contre, vous n'allez pas "faire des décisions" mais vous prenez des décisions, comment pourriez-vous les "faire", ces décisions? Disons que vous les prenez d'abord, puis vous les exécutez. Enfin, quant à ceux qui aiment "prendre une chance", il leur faudra se souvenir qu'ils "courent un risque" ou plus familièrement qu'ils "prennent un risque". En français, la chance représente la façon favorable, et aussi défavorable, selon laquelle un évènement se déroule. "Quelle chance il a! Sa voiture est détruite et il n'a pas une blessure." ou "Elle n'a pas de chance au jeu, elle en a en amour."

Comme nous l'avons remarqué si souvent, ces erreurs nous viennent d'un contact trop étroit avec la langue anglaise. Oh, je sais que certains de nos lecteurs rêvent du jour où nous nous serons bien gentiment laissés angliciser; la vie sera alors belle, chacun parlera le français qu'il voudra, ce sera tellement plus facile, tellement plus commode. Mais si nous n'avons pas pensé un instant à demander aux anglophones de franciser leur langue, nous n'avons pas l'intention d'angliciser (pourquoi pas germaniser ou italianiser?) la nôtre. Quant à ceux qui s'intéressent à la littérature au point de suggérer, chaque fois qu'un auteur prend des libertés avec la langue, que nous en fassions autant, je leur rappelerai qu'il ne faut pas mélanger le style d'un auteur et la langue qu'il parle et écrit dans la vie de chaque jour.

Discutable

"Votre point de vue est questionnable" me répondra un de ces doux apôtres du franglais. Mais non, mon point de vue peut être discutable mais pas "questionnable" car ce mot n'existe pas. On emploie donc "discutable" c'est à dire "qui prête à discussion" ou dans certains cas, "qui n'est pas entièrement honnête", par exemple si l'on parle d'un homme d'affaires dont les procédés sont discutables.

Participer

Quand une amie vous dit qu'elle doit "attendre un meeting", vous serait-il possible de lui dire que c'est plutôt l'opposé qu'elle veut faire: "Elle veut participer à une réunion, elle veut aller à une réunion". "Attendre" signifie "ne rien faire avant que la chose qu'on prévoit n'arrive"; donc "attendre une réunion" signifie "ne rien faire avant que la réunion ait lieu". Si votre enfant va à l'école Grandin, vous ne direz pas: "Albert attend l'école Grandin", n'est-ce pas? Quoi de plus simple que de dire qu'il va à l'école.

Equipement

"Eh ben, t'en as un bel équipage!" Un garçon, admiratif, examine les skis, les souliers, les vêtements d'une jeune skieuse. Mais il confond "équipage" et "équipement"; ces deux termes ont dans le langage courant d'aujourd'hui des significations bien différentes: l'équipage est synonyme d'équipe assurant le fonctionnement d'un véhicule, ainsi l'équipage d'un bateau, ce sont les marins, l'équipage d'un traîneau les chiens et leur conducteur, l'équipage d'un char les chevaux et leur conducteur aussi. Quant à l'équipement, il est composé des objets, du matériel nécessaire à une certaine activité: Un équipement de ski ou de skieur, un équipement de base-ball, un équipement de camping. Bien qu'il n'existe pas d'objets spécifiques pour ce genre d'équipement, nous connaissons tous ce qui forme un bon équipement contre le froid et les tempêtes de neige, n'est-ce pas? Alors, bonne chance, équipez-vous bien!

(suite de la page 3)

Keith Spicer

M. Spicer nous a également dit que son bureau a reçu 625 plaintes depuis le début de 1970. Lorsque j'ai voulu savoir combien de ces plaintes venaient des canadiens-français de l'Alberta, il n'a pu me répondre, car il n'avait pas de statistiques. Cependant, il m'a donné le numéro de téléphone de son bureau à Ottawa et a ajouté: "Lorsque vous avez une plainte, téléphonez-moi à 996-6368 et faites renverser les charges. Je reçois le Franco à Ottawa et je veux assurer les Franco-albertains de mon entière collaboration." Donc, n'ayons pas peur d'exiger nos droits du gouvernement fédéral. C'est bien le temps que nous le fassions et d'ailleurs, comme M. Spicer nous l'assure, ça ne nous coûtera pas un sou!

Guy Fagnan

Guy Fagnant est né à St-Paul le 26 novembre 1946. De 1962 à 1970, il fréquenta le Collège de St-Boniface, Manitoba. Il est diplômé de ce collège. Il travaille actuellement à la Carda de St-Paul.

Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

la "seule" maternelle et que dans des journaux futurs vous feriez le point. Mais par la suite rien n'a été ajouté et de plus j'ai appris que vous étiez célibataire, donc je me suis dit, pour l'instant le problème des maternelles françaises ne le touche pas. Mais, comme maman de 7 petits, la face des choses change un peu. Un peu plus tard, dois-je ajouter, le canal 11 a fait un reportage sur le sujet Maternelle et vous avez dû apprendre qu'il y a une maternelle à Grandin dont la Jardinière est Soeur Marie-Reine Dufresne, à l'Académie Assomption Soeur Edith Bergeron est la responsable, à St-Thomas d'Aquin, Soeur Robert est la spécialiste et à Notre-Dame de Lourdes, Mme A. Moyen en est la titulaire. Bon vous voilà au courant.

Ce à quoi je veux en venir est à la TV. Tout aussi bien que dans votre article, on a semblé faire une propagande énorme pour les Colibris, dont Mme Piaumier est la directrice, en oubliant ou peut-être devrais-je dire tout au moins pour la TV, en mentionnant très vite les autres jardins d'enfants. Même si dans ces écoles où l'admission et les frais de scolarité ne sont pas à un prix "aristocratique"; car il me semble qu'au Colibris la mensualité est $50, il faut quand même admettre que les professeurs ont aussi des qualifications et un programme tout aussi bien balancé et adapté au milieu anglophone qu'est Edmonton.

Deux phrases me frappent dans votre reportage. La première de Mme Piaumier: "Ce sont des parents anglophones surtout qui me confient leurs enfants". Chère Madame, auriez-vous oublié que dans le botin téléphonique vous êtes annoncée: Les Colibris (Ecole française) The first French school for English speaking children. - 10530-125 Street.

La deuxième, une question: "Pourquoi les francophones boudent-ils cette école?" Je réponds, je crois sincèrement que nous ne boudons pas les Colibris mais que tout simplement, si personnellement je dois payer $50 de mensualité plus le transport, car tous les francophones ne demeurent pas à l'ombre de cette école, je me demande pourquoi je n'irais pas plus près où je peux trouver tout aussi bien la qualité à un prix modéré, tout en faisant bénéficier mes jeunes d'une initiation et d'une préparation à leurs futures années scolaires.

En terminant, peut-être serait-il bon de se renseigner sur les autres maternelles, et peut-être aussi de se demander ce qu'est une vraie maternelle, quels sont les buts des écoles de ce genre, qu'apprend-on aux enfants à la maternelle. Et aussi ce qui est très important, dans un contexte anglophone comme l'Alberta, pourquoi on choisit une maternelle française et comquoi choisit-on une maternelle française et comment celle-ci doit-elle s'y prendre pour préparer l'enfant à fréquenter une école bilingue tout en lui fournissant l'occasion de s'exprimer, d'explorer, de découvrir et de créer.

Laurence Farley

Après la réunion du 16 janvier

Le C.A.C. passe à l'action

Plusieurs attendaient avec anxiété cette réunion sur l'avenir du C.A.C. Allait-on décider de sonner l'arrêt de mort du Conseil ou trouver un concensus pour qu'il devienne véritablement le leader du mouvement francophone de la coopération. Nous essaierons dans les lignes qui vont suivre de vous donner un compte-rendu aussi fidèle que possible de cette réunion.

La représentativité du C.A.C.

Le nouveau président du C.A.C., M. Fernando Girard, déclara au début de son mandat: "J'accepte la présidence avec un certain sentiment de honte. Nous devons faire un sérieux examen de conscience sur ce que nous n'avons pas fait et sur ce que nous aurions dû faire pour que le C.A.C. soit vraiment représentatif des coopérateurs francophones de l'Alberta. Pour ma part je n'ai pas senti que je représentais les organismes francophones au Conseil canadien de la coopération. Je voudrais vous demander: Est-ce qu'on décide d'y appartenir au C.C.C. et si oui, qu'est-ce qu'on doit faire? Une autre question: Sur quoi ça repose le C.A.C? Moi je pense que les organismes financiers francophones, ça n'existe presque pas. Il n'y a que des francophones coopérateurs."

Répondant à M. Girard, M. Laberge, gérant de la CARDA de Falher devait dire: "Certes les liens qui unissent les francophones sont lâches mais c'est parce qu'on souffre d'un manque de représentation organique. Cela n'empêche pas que nous avons des droits et des devoirs. Nous sommes ce que nous sommes. On doit tenir compte de notre milieu. On doit continuer de représenter les francophones coopérateurs au C.C.C. Mais, il faut leur montrer notre vrai visage, tel que nous sommes."

Cette position de M. Laberge fit l'unanimité. Par la suite on parla de la C.U.F.A. (Credit Union Federation of Alberta). Même si les différents organismes francophones versent au bas mot $3,050 à cette Fédération, elle ne donne qu'un service technique au C.A.C. Deux lettres envoyées par le C.A.C. au C.U. F.A. par exemple, sont demeurées sans réponse.

Après avoir discuté de la question, on décida de passer à un autre item. A partir de ce moment on cessa de parler philosophie et théorie pour parler d'action. Et les hommes faisant partie du Conseil semblaient plus à l'aise dans ce domaine.

La Caisse Populaire d'Edmonton

"Une caisse populaire comme celle de St-Joachim a des possibilités sans limites. Si elle ne prend pas d'expansion c'est que plusieurs ne sont pas intéressés". M. Desaulniers.

"Il est absolument essentiel de partir une nouvelle caisse populaire à Edmonton. Il faut demander aux deux caisses déjà existantes de s'y fusionner. Pour moi cette caisse ne devrait avoir aucune attache paroissiale. Il faudrait qu'elle soit francophone, un point c'est tout." M. Tellier.

"Moi je suis prêt à offrir mes services pour l'organisation de cette caisse." M. Desaulniers.

Tous reconnaissent l'importance de la création de cet organisme financier et coopératif. On nomma un comité de trois personnes - M. Mathias Tellier, M. Sicotte et M. Desaulniers - pour étudier la question et l'on conclua en précisant que la tâche du C.A.C. pour 1972 serait de créer cet organisme.

Le problème des Carda

Les deux gérants des Carda après avoir parlé des problèmes des Carda demandèrent au C.A.C. de les aider. Le phénomèn d'urbanisation vide les campagnes au profit des villes; une réorientation s'imposait.

M. Desaulniers prenant la parole et précisant que le problème des Carda comme celui de la caisse populaire francophone d'Edmonton était connexe proposa: "Etant donné qu'une caisse populaire peut acheter une compagnie, celle d'Edmonton pourrait acheter les Carda".

On trouva l'idée intéressante. On décida dans un seconde résolution, et je cite: "Il est proposé par M. Laberge appuyé par M. Desaulniers que le C.A.C. forme un comité pour étudier le problème des Carda et s'adjoigne le comité déjà existant."

Puis on clôtura l'assemblée.

En conclusion

Ces deux projets sont excessivement importants. Pour qu'ils soient menés à terme le comité du C.A.C. a besoin de la collaboration de tous, aussi bien du petit épargnant que de l'homme d'affaires canadien-français.

Espèrons que le projet en tentera plusieurs. Les hommes qui s'en font les prometteurs ont derrière eux un passé qui garantie le succès de l'entreprise si tous et chacun se donnent la main pour faire de la future Caisse populaire d'Edmonton un organisme financier dont nous pourrons être fiers.

Dossier Maternelle

"Première partie"

La Maternelle de l'Académie Assomption








La maternelle Académie Assomption est reconnue par le Ministère de l'Education de l'Alberta comme une "Nursery school". Normalement après cette année, l'enfant devrait fréquenter un jardin d'enfance (Kindergarden), puis commencer son élémentaire. Première constatation: la maternelle de l'Académie conduit directement à la première année.

Si cette maternelle recevait auparavant plus de 30 élèves elle n'en compte plus présentement que 10.

Sur ce nombre 6 sont unilingues anglais, 2 au début de l'année pouvait le comprendre et 2 s'exprimer en français. Avec un tel échantillonnage le professeur, en l'occurence soeur Edith Bergeron qui depuis 10 ans oeuvre dans ce domaine à Edmonton doit traduire aux enfants tout ce qu'elle leur dit en français. De plus, ceux-ci exception faite de leur rapport direct avec le professeur, s'expriment en anglais. Deuxième constatation: un enfant unilingue français dans cette maternelle y apprendrait avec ses petits compagnons facilement l'anglais.



Données générales

Dans le mémoire de la Fédération canadienne-française de l'Ouest présenté à l'honorable Gérard Pelletier on soulevait le problème des maternelles françaises en ces termes:

"Il y a un domaine que nos ministères d'éducation n'ont pas touché, c'est le domaine des maternelles privées. Notre Fédération considère ce domaine excessivement important et souhaite que le Secrétariat d'Etat trouve une méthode d'aider les maternelles francophones qui existent déjà et collaborent à l'établissement de nouvelles maternelles."

La réponse du Secrétariat était prévisible: "Il s'agit là d'un problème de juridiction provinciale, et le Secrétariat d'Etat peut difficilement aider les associations, sauf peut-être, en ce qui concerne la question de publication de manuels adéquats."

Quant au Gouvernement provincial de l'Alberta...

Au niveau gouvernemental, donc, peu de probabilité de changement. On devra se satisfaire, pour l'instant, de celles déjà existantes. L'avenir des maternelles françaises n'est donc pas très reluisant.

L'absence des enfants francophones dans ces maternelles, tout au moins dans celles où nous a conduit notre enquête (maternelle Académie Assomption, Les Colibris) peut être expliquée par des raisons de distance, ou financières. Mais il y a d'autres motifs à cette absence, motifs qui seront exposés dans les semaines à venir.

Nous savons que bien des parents furent confrontés un jour ou l'autre avec des problèmes concernant leurs enfants d'âge pré-scolaire. Pour que ce dossier soit complet le Franco publiera dans les semaines à venir tous les témoignages que vous voudriez bien nous faire parvenir.

Nous pensons et, les éducateurs s'accordent à le reconnaître, que les six premières années de la vie d'un enfant s'avèrent les plus importantes pour le développement de la personnalité. Les habitudes (morales, sociales, et intellectuelles) acquises pendant cette période détermineront l'homme de demain.

C'est pourquoi nous désirons faire de ce dossier un instrument de travail qui pourrait nous aider à envisager des solutions d'avenir. Faute d'espace nous ne pourrons le publier en une seule partie. Nous formulons le voeu que tous ceux qui sont plus ou moins concernés (professeurs, Animation Sociale, Association comme le Women's Lib. section française et parents) par l'éducation des enfants d'âge pré-scolaire participent à ce dossier.

Une entrevue avec E. Bergeron



"Le but premier ici est d'apprendre une seconde langue. On rejoint aussi le programme des Kindergarden mais on développe nécessairement moins les aspects écritures, arithmétiques puisque l'enseignement ne se fait pas dans la langue de l'enfant."

Est-ce que l'apprentissage d'une seconde langue est un facteur d'épanouissement pour l'enfant?

"Oui. Tout autant que l'apprentissage de la musique, des arts plastiques. Il apprend à faire des mots neufs. La méthode est dynamique. Il crée son mot, le découvre. Il y a une joie à découvrir un mot nouveau.

Est-ce que vous croyez que la maîtrise de deux langues est accessible à tous les individus?

"Pas la masse. Même ici, avec deux ans de maternelle, certains ont été incapables d'apprendre le français. A moins d'avoir des cours spéciaux il faut des enfants brillants pour apprendre et maîtriser deux langues."

Est-ce que le fait d'apprendre une seconde langue peut retarder un enfant?

"Non. Après deux mois le maître a donné à ses élèves l'enthousiasme pour l'apprentissage du français.

Vous me dites que le but premier de votre maternelle est d'enseigner le français, langue seconde pour la majorité de vos élèves. N'y

ENTREVUE AVEC
SOEUR EDITH BERGERON

aurait-il pas désavantage, perte de temps alors pour un enfant francophone, maîtrisant déjà bien le français, de fréquenter votre maternelle?

"S'il fréquente une maternelle unilingue anglaise il y a un gros risque pour lui de perdre complètement son français."

Ça veut dire quoi?

Pour éviter toute confusion nous vous donnons dans la première partie de ce dossier l'équivalence anglaise des différents noms donnés aux écoles qui s'occupent d'enfants d'âge pré-scolaire.

GARDERIE: DAY CARE CENTER

NURSERY SCHOOL: ECOLE MATERNELLE

KINDERGARDEN: JARDIN D'ENFANCE

On demande

Un professeur bilingue pour la 5e année, à partir du 1er février 72

S'adresser au:
SECRETAIRE,
Falher Cons. S.D. # 69,
Boîte Postale 565,
FALHER, Alberta.

Féminité

MONTREAL - MODE: Printemps 1972

La Mode fait partie intégrante de Montréal... au même titre que la montagne qui s'élève au milieu de la ville, le port, les magnifiques collections d'antiques meubles en pin, les restaurants européens, la chaude ambiance d'un mélange de cultures, et le voisinage des architectures anciennes et modernes.

Nombre des maisons de confection de mode de Montréal ont vu le jour dans les années 20 et 30, fondées par des immigrants venus d'Europe et d'Asie, qui étaient généralement plus riches d'idées que d'argent.

Aujourd'hui, ces entreprises sont dirigées par les enfants et les petits-enfants de ces pionniers, et très souvent elles utilisent des techniques de fabrication et de mise en marché tout à fait d'avant-garde. L'évolution s'est faite graduellement jusqu'au milieu des années 60, moment où les changements sont intervenus si rapidement qu'on peut parler de révolution. Une révolution qui a donné brusquement une forme concrète à une nouvelle créativité canadienne, d'inspiration nettement européenne.

Bien des stylistes qui ont imprimé son nouveau caractère, à la mode montréalaise vers la fin des années 60 étaient venus à Montréal de différents points du globe. Ils portaient en eux des idées créatrices prenant racine dans leurs différents héritages culturels, et dont la vitalité a su transformer l'image-mode de la métropole.

Cette puissance créatrice s'exprime avec chiffres à l'appui, en l'occurence un chiffre d'exportation annuel de 700 millions de dollars à l'actif de l'industrie montréalaise de la mode.

Les milieux montréalais de langue française ont été particulièrement perméables aux idées venues d'Europe et la réponse enthousiaste des canadiennes-françaises aux nouvelles propositions de la mode, jointe à l'atmosphère cosmopolite de Montréal, ont permis l'éclosion d'un environnement dans lequel une nouvelle génération de modélistes a pu s'épanouir.

L'inspiration est également née du climat si particulier de la province de Québec, fait de chaleur torride et froid glacial, ainsi que de l'existence, encore assez près de la métropole, de grands espaces qui évoquent une idée de liberté.

Les liens avec l'Europe, où l'on attache encore beaucoup d'importance aux arts domestiques, ont été favorables à l'industrie de la mode montréalaise. Les jeunes québécoises apprennent toutes jeunes l'art de la couture et elles aiment le mettre en pratique, formant ainsi un excellent réservoir de main-d'oeuvre qualifiée pour les ateliers de mode de Montréal.

L'industrie de la mode montréalaise a ouvert à la métropole les portes de divers marchés extérieurs, dont celles du marché américain, que de plus en plus de maisons franchissent. Il y a seulement trois ans, les manufacturiers montréalais qualifiaient le marché de l'exportation de "potentiel". A présent, ils discutent du total des ventes, citant souvent des pourcentages de production bien installés dans l'échelle des deux chiffres.



(Modèle Hugh Garber)

Hugh Garber

C'est en voyageant que la vocation de Hugh Garber est née. Ayant quitté Montréal au début de la vingtaine pour voir le monde, il fut tellement impressionné par la mode européenne qu'il décida de revenir au bercail afin d'y étudier le design de mode. Une fois diplômé, il retourna en Italie pour travailler, en qualité d'apprenti, dans différentes maisons de haute-couture. C'est là qu'il apprit tous les trucs de métier et les petits secrets qui ont fait de lui un des modélistes canadiesn les plus connus. Il prépare les collections de MARGO DRESS (CANADA). Un beau brun aux yeux bleus, il est un Lion.

Marielle Fleury

Marielle Fleury, une canadienne "pure laine", dessine les collections de manteaux toutes températures pour RAINMASTER, Montréal. Une habituée de la couture sur mesures et de la création Boutique, elle apporte au prêt-à-porter grande diffusion son affinité pour les tissus et les couleurs. La mode ne remplit pas totalement la vie de Marielle, qui trouve du temps pour le théâtre et la politique. Elle est née sous le signe de la Vierge.

(Modèle Léo Chevalier et Marielle Fleury)





(Modèle Robert Bernard)

Robert Bernard

Un Canadien-français, né à Montréal, qui a étudié le dessin de mode dans sa ville natale, à l'Académie Maurice. Robert Bernard, un garçon plein de charme et de gentillesse, est le créateur de la Collection AMOROSA depuis quatre ans. C'est un Poisson.

Dans les semaines qui suivent, le Franco vous fera connaître d'autres stylistes de le mode montréalaise et vous donnera un aperçu de leurs créations.

LES ARTS ET LES AUTRES

Emmanuelle en noir

ou Le prix de l'amour

par J.M. Duciaume

Dans la panoplie littéraire du Québec actuel, il est souvent difficile de faire un choix judicieux de nos lectures, surtout en ce qui a trait au roman où la production ne nous a jamais paru aussi mince qu'en cette année. Il semble bien que si cette période turbulente des dix-huit derniers mois a été profitable aux poètes, elle aura doublement taxé l'imagination créatrice de nos romanciers. Quoi qu'il en soit, certains ouvrages arrivent à s'imposer d'emblée et, au tout premier rang, un livre de la onzième heure, l'EMMANUELLE EN NOIR de Suzanne Paradis.(1)

Madame Paradis oeuvre depuis plus de dix ans déjà et son apport à la littérature québécoise ne cesse de s'accroître au fil des ans. Fait étrange cependant, son oeuvre ne semble pas recevoir l'accueil auquel elle serait en droit de s'attendre bien que sa poésie compte parmi la plus belle parue en cette dernière décennie, et que sa production romanesque annonçait déjà en 1960 le roman-poème, veine aujourd'hui exploitée avec tellement de succès au Québec, genre qui a enfin doté notre littérature de ses lettres de noblesse. Mais reconnaissons-le, le succès, fut-il littéraire, dépend souvent de la mode, de circonstances ou d'associations indépendantes du talent véritable. Suzanne Paradis travaille généralement à contre-courant, fidèle à sa vocation et à son art.

C'est à cette fidélité que nous devons EMMANUELLE EN NOIR, très beau roman, trop beau roman qui fait figure d'étranger même au Québec. Foin de la mode, des drogues, des coucheries interminables et des orgies paradisiaques. Pas de condescendance pour ce "joual débridé"; pas de place pour le néologisme et les élucubrations pseudo-littéraires; aucune concession au langage ordurier. Un cadre rigide ciselé tel un précieux écrin, une langue pure et tournée vers la seule poésie; voilà l'instrument au service de l'imagination. Roman-poème, avons-nous dit, et aucune expression ne nous paraît plus juste.

Dix-huit chapitres d'égale longueur se faisant écho l'un à l'autre tel les strophes d'un antique poème, dans un dialogue de sourds dont la résolution ne peut être que dans la catastrophe finale. Cris chaque fois plus angoissés établissant une distance toujours plus grande entre les voix, distance irrécupérable puisque le rapprochement ne sera rendu possible que par l'englobante folie qui saisit les deux femmes. Chant d'amour mais aussi de désespoir puisque dès avant le début du récit la mort s'est saisie de l'objet aimé qui était pour l'une à la fois époux et amant, et pour l'autre, le père objet du désir.

Et là réside l'innommable, ce que depuis lors je voulais éviter d'introduire puisque le risque est toujours le même; je ne veux pas parler du triangle... Je ne voulais pas en parler car toujours on le réduit à sa plus simple expression, à son implication freudienne, ce qui suffirait à décourager un âne. Il me semble toujours, c'est chez moi un malaise, que le bonhomme Freud ne connaissait rien aux femmes et encore moins à l'amour.

Au centre même d'EMMANUELLE EN NOIR, il y a le triangle, le complexe d'Electre encore non résolu. Emmanuelle découvre dès l'âge de sept ans l'amour qu'elle voue à son père et dès l'âge de treize ans, ce qui n'est peu dire, elle résout d'en faire son amant. Sa haine pour Hildegarde, épouse et amante de son père se manifeste dès le moment où les deux femmes vivent enfin sous le même toit. Emmanuelle recourre à tous les subterfuges afin de s'attirer les grâces de Jubald mais échoue de toute part. Son esprit démoniaque ne résiste à aucune manoeuvre et ne réussit qu'à provoquer la mort du seul homme aimé cependant qu'elle sombre elle-même dans une folie à la fois expiatoire et rédemptrice puisqu'elle conserve intact l'amour voué au père. L'incompréhension à laquelle est soumise Emmanuelle fait qu'elle recourre à la destruction amenant par la même occasion sa perte.

L'originalité du récit repose entièrement sur l'analyse pénétrante du personnage d'Emmanuelle sous la double optique de l'introspection et du regard de l'autre, double voix qui parvient bientôt à n'en faire plus qu'une. L'amour et la haine n'étant que les deux faces d'un même sentiment. Emmanuelle n'est pas un personnage sympathique et cependant elle incite à la compassion. Monstre de fidélité, elle nous paraît vouée à un inexorable destin mais accepte la lutte avec lucidité. L'amour qu'elle a pour Jubald transgresse toutes lois humaines mais n'en demeure pas moins une quête de l'Absolu, une recherche désespérée de la Pureté.

Il arrive souvent, et c'est là un curieux paradoxe, qu'on parle très mal d'un être aimé. Je le regrette pour Emmanuelle qui mérite un bien meilleur sort. Cette chronique ne lui fait certainement pas justice mais... Emmanuelle n'attend peut-être plus que votre lecture! Elle fut pour moi une très belle rencontre. Alors pourquoi ne pas vous laisser tenter...

(1) Suzanne Paradis, Emmanuelle en noir, Editions Garneau, 47, rue Buade, Québec, 1971. $3.50

Entrevue avec Naim Kattan

prix France-Canada

par Thérèse Conquer

Le prix littéraire France-Canada, offert pour la 11e fois par le ministère des Affaires culturelles du Québec, vient d'être décerné à Naim Kattan pour son livre LE REEL ET LE THEATRAL publié aux éditions Dencel. Naim Kattan a fondé et dirigé pendant douze ans le Bulletin du Cercle juif de Montréal. Il a fait des commentaires sur les affaires internationales et des critiques littéraires à Radio-Canada, donné des cours aux Université de Laval et de Montréal. Collaborateur du Devoir depuis de nombreuses années, Naim Kattan est aujourd'hui directeur du service des lettres au Conseil des Arts, à Ottawa.

Certains prix littéraires servent de bornes pour marquer la distance parcourue par un écrivain, de ses premiers essais jusqu'à l'oeuvre reconnue officiellement dans le monde des lettres. Pour Naim Kattan, ce trajet est relativement court. La distinction qui vient de lui être remise permet en outre de mesurer la rapide ascension d'un émigrant juif, né en Irak, venu de France il y a 18 ans, dans un Canada qui lui était totalement inconnu mais qu'il était décidé à aimer, n'apportant pour tout bagage que ses connaissances, sa détermination et quelques illusions. Naim Kattan se réjouit aujourd'hui de voir associé dans ce prix France-Canada le nom des pays qui lui ont donné, l'un, une solide formation culturelle, l'autre, un foyer et un champ d'expérience humaine et d'action professionnelle.

"Sans doute, j'avais des illusions. Il en fallait. Certaines ont fait place à des surprises agréables qui ont joué en ma faveur. En quittant la France et le stade de la formation académique qui est rarement étayé sur la réalité, j'entrais à la fois dans un nouveau pays et dans une seconde phase de ma vie: celle des connaissances appliquées."

Emigrer, écrit Naim Kattan dans LE REEL ET LE THEATRAL, c'est plonger lucidement dans un nouvel hiver, oublier le goût de tous les fruits pour les découvrir à nouveau, c'est mourir pour renaître, enterrer dans la mémoire une vie pour qu'une autre puisse éclore." Cette vision philosophique, lucide et positive de l'action d'émigrer a favorisé son intégration parmi nous.

"J'ai d'abord trouvé un grand prix dans l'amitié, celle que j'ai reçue et celle que j'ai donnée. J'étais jeune, je n'avais rien à imposer. Pour réaliser mes ambitions, il fallait que les fruits dépassent les promesses. Je devais donner des preuves. Dans un pays comme le Canada, où les institutions ne sont pas encore ancrées, où les valeurs hiérarchiques sociales sont constamment remises à la fonte, je trouvais qu'il y avait place pour le dynamisme, l'initiative, l'innovation. Un pays, ce sont des rapports, rapports entre les hommes, les cultures, les religions. C'est une partie de mon livre. J'ai donc établi des rapports au Canada, avec les hommes, avec les différentes cultures. J'ai participé à l'élaboration de beaucoup de projets. On m'a permis d'utiliser mon talent."

Naim Kattan est un écrivain engagé, non enrôlé. "Mes préoccupations immédiates ne me sollicitent pas vers une action politique. Je ne suis pas indifférent mais je n'ai pas le tempérament militant. Mon grand intérêt depuis quelques années, c'est le théâtre. J'exprime dans mon théâtre une certaine forme de dramatisation de la réalité. C'est ma façon de participer à l'actualité et de m'intéresser à ses prolongements humains. J'écris surtout des pièces radiophoniques. L'une d'elle sera publiée à Paris dans AVANT-SCENE, une autre, LES PROTAGONISTES, dans laquelle ma femme joue le premier rôle, - c'est d'ailleurs en pensant à elle que je l'ai écrite, - sera jouée à Radio Canada le 18 novembre.

S'adressant à la fin de son émouvant récit, L'ARRIVEE, à la foule et à la ville sans visage dans laquelle il doit maintenant vivre, Naim Kattan écrit: "Je pousse un cri de défi où se mêlent la rage, la peur, l'insoutenable nostalgie et la terrifiante solitude. Ces rues deviendront familières. Dans ces restaurants, des amis me donneront rendez-vous. Je mettrai le prix qu'il faudra. Je serai patient mais je finirai... par arracher à Montréal un sourire."

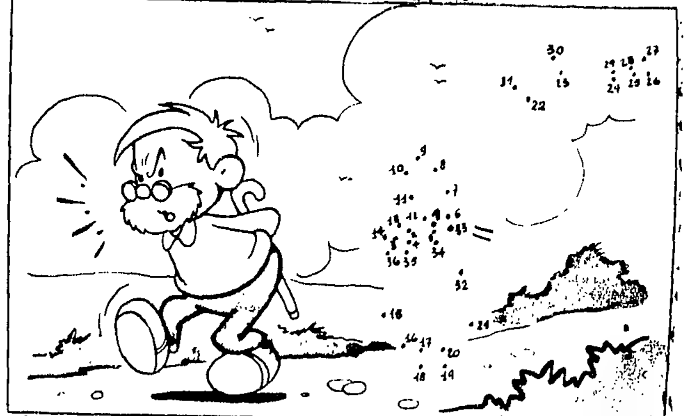
Naim Kattan a mis le temps, il a mis le prix. Et le rpix lui a été rendu. Quant au sourire qu'il attendait de Montréal, c'est tout son nouveau pays qui le lui offre.



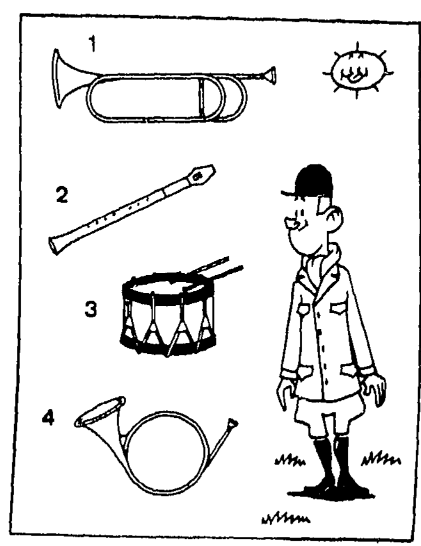


Le Franco est à l'écoute de ses lecteurs. Suite à la demande de plusieurs parents, la page 12 sera dorénavant consacrée aux enfants et aux loisirs en général.

Pour cette semaine nous y publions le texte d'une chanson, la gagnante du concours littéraire et des jeux. Nous demeurons ouverts à toutes vos suggestions.



EN RELIANT D'UN TRAIT DE CRAYON, DANS L'ORDRE, LES POINTS CHIFFRÉS, VOUS VERREZ APPARAÎTRE CE QU'A OUBLIÉ GRAND-PÈRE.



Le chasseur
Quel est l'instrument de musique que va utiliser le chasseur pour sonner l'hallali?

La patrouille

Ces quatre scouts partent au camp. Ne croyez surtout pas qu'ils sont identiques. En les observant bien, vous pourrez trouver 3 différences à chacun des trois derniers comparés au scout no 1. Les voyez-vous?

Je reviens chez nous

(Paroles et musique de Jean-Pierre Ferland)

Il a neigé à Port au Prince
Il pleut encore à Chamonix
On traverse à gué la Garonne
Le ciel est plein bleu à Paris
Mamie l'hiver est à l'envers
Ne t'en retourne pas dehors
Le monde est en chamaille
On gèle au sud, on sue au nord

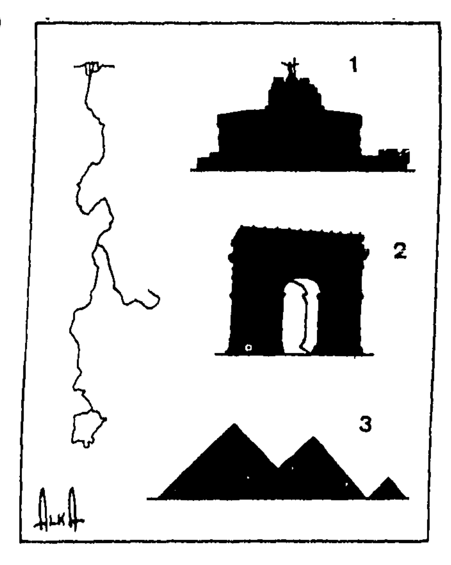
Refrain:
Fais du feu dans la cheminée
Je reviens chez nous
S'il fait du soleil à Paris
Il en fait partout

La Seine a repris ses vingt berges
Malgré les lourdes giboulées
Si j'ai du frimas sur les lèvres
C'est que je veille à ses côtés
Mamie j'ai le coeur à l'envers
Le temps ravive le cerfeuil
Je ne veux pas être tout seul
Quand l'hiver tournera de l'oeil

Je rapporte avec mes bagages
Un goût qui m'était étranger
Moitié dompté, moitié sauvage
C'est l'amour de mon potager

Refrain 4

Fais du feu dans la cheminée
Je rentre chez moi
Et si l'hiver est trop buté
On hibernera.



Quel est ce fleuve?
... et quel est le monument érigé à proximité de ses rives?

LA CLEF DES ÉNIGMES

La patrouille : Comparés au premier : le 2e a : le chapeau plus haut ; trois mèches de cheveux; des nœuds aux bas. Le 3e : les bords du chapeau plus larges ; la bouche fermée ; des clous au soulier levé. Le 4e : les bouts du foulard plus longs ; les jambes de la culotte plus longues ; le fanion qui pend au sac plus petit.
Le chasseur : Le n° 4 (cor de chasse).
Quel est ce fleuve? Le Nil et le n° 3 (les pyramides).

Le concours littéraire

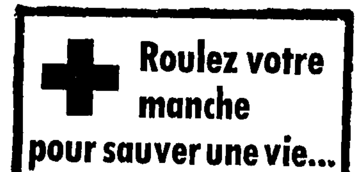
Mon petit chat

J'ai un petit chat qui s'appelle Minouchet. Il a une jolie fourrure noire et le bout de sa queue est blanche.

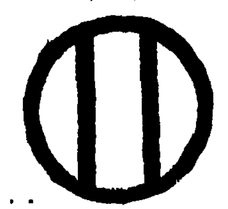
Il a des grands yeux verts. Je l'aime beaucoup. Il joue avec moi. Il est content quand je lui donne de la viande et du lait.

Un matin mon petit chat ne voulait pas manger. Il était malade. J'étais très inquiète. Je l'ai pris dans mes bras et l'ai caressé très longtemps et il s'est mis à ronronner. Le lendemain mon petit chat était bien. J'ai joué toute la journée avec mon petit chat.

Marie-Paule Lusson
Ecole de Vimy,
4e année



VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — Semaine du 22 au 28 janvier — ONZE

samedi

3h.00
TENNIS
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
"Du silence et des ombres"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

L'Amour physique (Brucia, ragazzo, burcia). Drame psychologique réalisé par Tiziano Longo, avec Françoise Prévost, Gianni Macchia, Michel Bardinet et Monica Strebel. Un homme d'affaires de Rome conduit sa femme et sa petite fille dans une station balnéaire en fin de saison. Cette femme se trouve seule avec une parente à occuper un chalet sur la plage. Elle subit l'assaut d'un jeune gardien de plage cynique et insolent (Italo-français 1969).

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
"C'est toute une musique"
"L'odyssée" (2ème épisode)
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA

La Bataille d'Angleterre. Documentaire réalisé par Daniel Costelle. Grands et petits faits de la bataille de l'Atlantique (Français).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Macadam ou Hôtel Bijou. Drame réalisé par Marcel Blistène, avec Françoise Rosay, Paul Meurisse, André Clément, Simone Signoret et Jacques Dacqmine de la Comédie Française. L'hôtel Bijou est tenu par une femme au passé louche. Un maniaque du meurtre lui confie le butin d'un vol (Français 1950).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Ma soeur, mon amour. (Syskonbadd). Drame de moeurs écrit et réalisé par Vilgot Sjöman, avec Bibi Andersson et Jarl Külle. Au XVIIIe siècle, un jeune aristocrate revient en Suède après un voyage d'étude cinq ans. Un amour incestueux le réunit à sa soeur qui ne tarde pas à être enceinte. Elle épouse alors un familier du roi qui accepte d'endosser la paternité (Suédois 1966).

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Cléo de cinq à sept. Drame psychologique écrit et réalisé par Agnès Varda, avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller et Dorothée Blank. Une jeune chanteuse attend avec inquiétude le résultat d'un examen médical. A son appartement, elle retrouve son fiancé trop pressé pour s'intéresser à ses craintes. Au milieu d'une répétition, elle quitte brusquement les musiciens pour aller se promener dans Paris (Français 1962).

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Allemagne, année zéro (Germania, anno zero). Drame social réalisé par Roberto Rossellini, avec Edmund Peschke, Ernest Pittschau et Ingetraud Hinze. Dans le Berlin de l'après-guerre, une famille allemande vit dans une profonde misère. Pour aider à subvenir aux besoins des siens, un jeune garçon de douze ans, se livre à des petits trafics de marché noir (Franco-italien 1948)

Vendredi

FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
JEAN ET GENS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Les Affreux. Comédie satirique réalisée par Pierre Fresnay, Darry Cowl et Anne Colette. Un comptable minutieux et un peu maniaque est victime d'une erreur judiciaire et se voit condamner à la prison. Un inventeur farfelu est le responsable involontaire de cette méprise mais il ne peut disculper cet homme que dix-huit mois plus tard (Fr. 62).

C'est toute une musique . . .



Louise Lecavelier



Aimé Major



Gérard Paradis

A l'émission **les Beaux Dimanches** le 23 janvier le réalisateur Richard Martin nous proposera une rétrospective des principales comédies musicales américaines des dernières années et quelques airs d'opérettes. Ce variétés intitulé *C'est toute une musique...* mettra en vedette Yolande Dulude, Louise Lecavelier, Jacqueline Plouffe, Claude Corbeil, Aimé Major et Gérard Paradis. L'orchestre sera sous la direction d'Yvan Landry et de Gisèle Poitras, responsable des choeurs. Michel Boudot réglera la chorégraphie. Les artistes porteront des costumes signés Fernand Rainville et ils évolueront dans des décors de Claude Giraud. Marie Perreault signera les textes d'enchaînement de *C'est toute une musique...* Jacques Fauteux sera le présentateur des dix numéros de production, des soli et des duos de ce spectacouleur réalisé par Richard Martin.

C'est toute une musique... sera télévisée en couleur à la chaîne française de Radio-Canada le dimanche 23 janvier à 19 h 30, en première partie de la série **les Beaux Dimanches.** Parmi les comédies musicales et les opérettes choisies par le réalisateur Richard Martin mentionnons *Caroussel, The King and I, No No Nanette, West Side Story, Oklahoma, Porgy and Bess, Show Boat, South Pacific, New Moon, Kismet, Mame, Call Me Madam, l'Homme de la Mancha, Blanche-Neige, les Fantastiques, la Grande Valse, Princesse Czardas, le Comte de Luxembourg, Andalousie* et *le Tzarevitch.*

C'est toute une musique... mettra en scène plus de quatre-vingts artistes dans une super production de Richard Martin assisté de Renée Borduas.

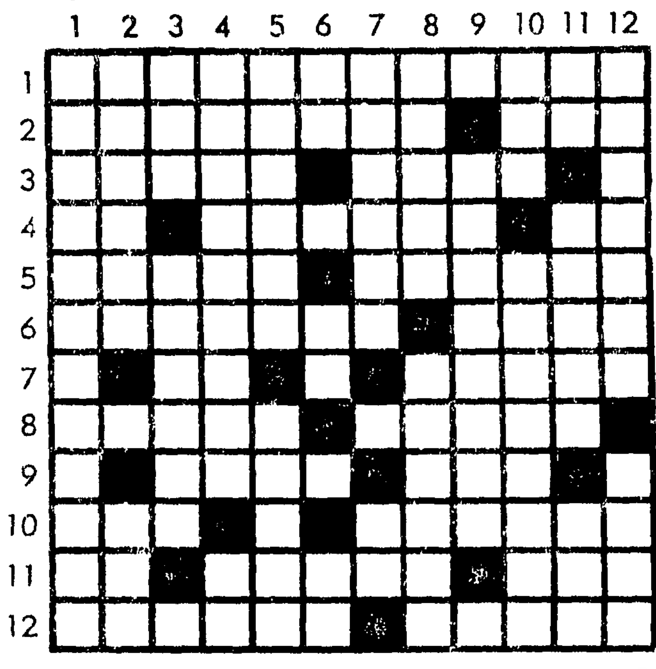
Ulysse poursuit son odyssée

Au cours des prochaines semaines, aux **Beaux Dimanches,** à 21 heures, Ulysse «le héros d'endurance» poursuivra devant les téléspectateurs de Radio-Canada son odyssée, telle qu'imaginée par Homère, il y a quelque vingt-sept siècles, et qui revit au petit écran grâce au metteur en scène italien Franco Rossi et grâce à des comédiens tels que Bekim Fehmiu, Irène Pappas et Renaud Verley.

Parti à la conquête de Troie vingt ans plus tôt, Ulysse, après de multiples aventures, arrivera, cette semaine, en Phéacie, où devant le roi Alkinoos il entreprendra de raconter son périple. Le héros décrira alors un grand nombre de sites — l'île des Lotophages, l'île du Cyclope Polyphème, l'île de Calypso, etc. — qui pourraient très bien faire partie aujourd'hui d'un merveilleux itinéraire de vacances. Si le feuilleton a été tourné en grande partie près de Zagreb, en Yougoslavie, les endroits visités par Ulysse existent réellement et ont été situés par des chercheurs tels que Victor Bérard dont les hypothèses ont souvent été confirmées par la suite à la lumière de découvertes archéologiques. Ainsi, l'île des Lotophages que les compagnons d'Ulysse refusent de quitter après avoir mangé de la délicieuse fleur de lôtus, serait l'île de Djerba, en Tunisie. L'île de Polyphème serait en réalité un volcan, situé près de Naples. L'île d'Eole serait une des iles Lipari, encore appelée îles éoliennes. L'île enchanteresse de la déesse Circé a été reconnue par Bérard comme étant Ponza, sur la côte italienne. Une presqu'île proche de Ponza porte le nom de la déesse et au pied du «mont Circé», il existe encore une lagune appelée «le port d'Ulysse» et le principal hôtel de la région s'appelle «Hôtel de Circé». Le tourbillon de Charybde et Scylla serait la personnification des extrémités naturelles avancées du détroit de Messine. L'île des sirènes, serait le promontoire de Palinura, au sud de Salerne, avec sa grotte d'ossements fossiles. L'île de Calypso où Ulysse fut retenu pendant sept ans, se situerait dans le détroit de Gibraltar. Enfin, l'île d'Alkinoos serait en réalité Corfou.

Voilà donc un aperçu des lieux où l'on retrouvera chaque semaine le héros d'Homère dans des aventures toutes aussi palpitantes les unes que les autres et qui se voient à la télévision comme l'un des plus grands suspenses.

MOTS CROISES



Roland Gregoire

HORIZONTAL

1- Où il y a du sentiment.
2- Durée qui n'a ni commencement ni fin. - Etat physiologique des animaux.
3- Originaire du Latium. - Te rendras.
4- Art. espagnol. - Etreindre, presser. - Symb. du radon.
5- Adj. dém. - Père d'Andromaque.
6- Port d'Italie, en Vénétie. - Emotionnée, troublée.
7- En les. - Jeter des cris.
8- La femelle de l'ours. - Actions, choses faites.
9- Dix fois dix. - Roue à gorge d'une poulie.
10- Dand la rose des vents. - Etoffe, pierre poreuse à travers lesquels on fait passer un liquide.
11- Voyelles jumelles. - Moquerie. - Trois, en chiffres romains.
12- Arbrisseau qui produit la rose. - Sorte de lit de repos à trois dossiers, pl.

VERTICAL

1- Faire une sélection.
2- Exposer pour la vente. - Nouveau
3- Propre, sans souillures. - Intervalle de trois degrés.
4- Etat naturel de chagrin. - D'un verbe gai.
5- Que nous apportons en naissant. - Sentiment de convoitise.
6- Note de musique. - Equerre. - Abrév. de sénior.
7- Fatiguée, lasse. - Symb. du fer.
8- Dieu marin, père de Néréides. - Maladie inflammatoire des os et des dents, pl.
9- Relatif aux artères.
10- Patrie d'un saint curé. - De la nature de l'imitation.
11- Parcouru des yeux. - Organe circulaire, pl. - Partie aval d'une vallée envahie par la mer.
12- Surprendre par quelque chose d'extraordinaire. - Titre décerné à certains officiers de l'ancien Empire turc.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	E	L	A	G	I	A	N	I	S	M	E
2	E	V	O	L	U	T	I	O	N		I	N
3	N	A	G	E	R		S	T		E	S	T
4	I	S	E		S	C	E	A	U		E	R
5	T	U		T	E	R	M	I	N	E	R	A
6	E	R	G		L	I	E	R		L	I	I
7	N	E	R	I		E	N	E	E		C	L
8	C		E	C	A	R	T		V	I	O	L
9	E	T		O	T	A		C	E	D	R	E
10	R	U	I	N	E		T		N	I	D	S
11	I	R		E	L	L	E		T	O	E	
12	E	C	U		E	I	R	E		T	S	E

RG

La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE le 23 janvier

Denis BENOIT
Girouxville
Mme Normande BOUCHARD
St-Isidore
Mme Régine CLOUTIER
Donnelly
Philippe DROUIN
Guy
J. Claude LAJOIE
La Corey
Jean-Joseph LAJOIE
Roxboro, P.Q.
Maurice MAGNAN
Edmonton
R.P. Oscar PINARD, omi
Tangente
Sr Lucille VERREAULT, csc
Falher

LUNDI le 24 janvier

Adélard BILODEAU
Bonnyville

MARDI le 25 janvier

Abbé Majoric BARIL
McLennan
Marcel R. BRUNEAU
Rainbow Lake
Réal L. CROTEAU
Fort Kent
J.C. DOUCETTE
Girouxville
Guy MARCOTTE
Bonnyville
Paul SIMONEAU
Fort Nelson
Mme Adèle VAN BRABANT
St-Paul

MERCREDI le 26 janvier

Mme Gertrude BENOIT
Donnelly
Louis BISSON
St-Paul
Lucien CROTEAU
Bonnyville
Napoléon GRANGER
Eaglesham
Olivier LAFLEUR
St-Paul
Sr Irène LEBLANC, csc
Régina
Marcel VINCENT
Bonnyville

JEUDI le 27 janvier

Roland BASTIEN
Guy
Sr Louise LADOUCEUR sce
Zenon Park, Sask.
Jos LAPOINTE
Bonnyville
Paul ROCHON
Alphonse TETREAU
Vegreville
Albert J. THEROUX
Lamoureux
Adrien TREMBLAY
Marie-Reine

VENDREDI le 28 janvier

Richard BROUSSEAU
St-Vincent
Gérald LAPOINTE
Donnelly

SAMEDI le 29 janvier

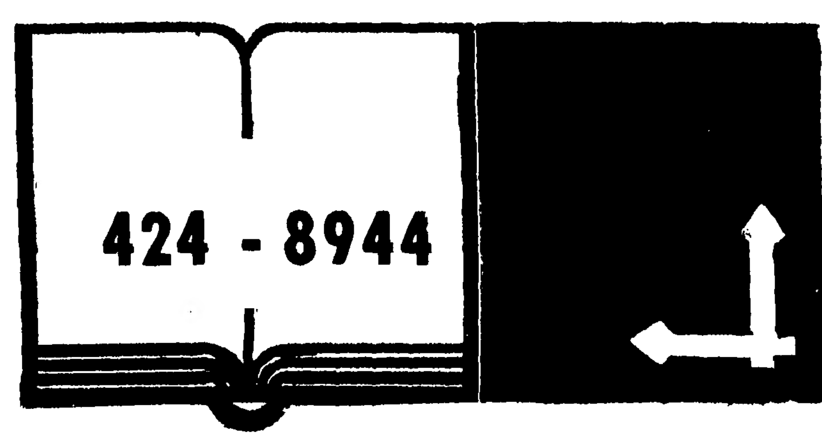
Adrien A. BOURASSA
Edmonton
Paul LABBE
Falher
Réal MERCIER
Edmonton
Mme Léonide SAVARD
Jean-Côté

Cartes d'affaires professionnelles

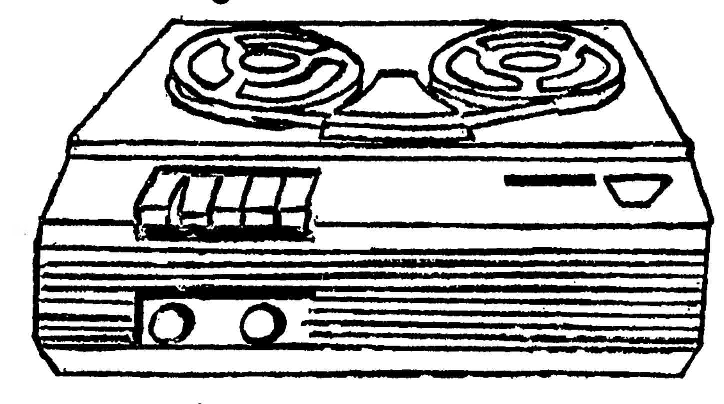
INFORMATION

INFORMATION

POUR COMPRENDRE LES MEDIA



un montage sonore et visuel



que peut-on faire avec un magnétophone?

- il enregistre et reproduit tous les sons ou bruits provenant de n'importe quelle source sonore (directe: bruits de rue, conversations, - ou indirecte: émission de radio, disque, etc.);
- la reproduction peut suivre immédiatement l'enregistrement, ce qui a un grand intérêt pour les discussions ou les conférences;
- la bande magnétique peut servir longtemps sans s'user si elle n'est pas malmenée;
- le ruban magnétique se prête au découpage et au montage.
  Il suffit de repérer la partie du texte que l'on veut enlever ou rajouter. On l'isole en coupant avec des ciseaux sur les deux points de repère (début et fin de phrase, par exemple). Il ne reste plus qu'à joindre les deux bouts de la bande: soit entre eux, lorsqu'on a supprimé un morceau de texte, soit aux deux extrémités du morceau de bande que l'on rajoute. La fixation se fait à l'aide de scotch.
  Le même procédé doit être utilisé en cas de cassure de la bande.
- On peut enregistrer, puis effacer un enregistrement à volonté pour le remplacer par un autre.
- La durée d'écoute peut être très grande: elle atteint, à vitesse réduite, plus de trois heures consécutives.
- Une vitesse plus grande de déroulement du ruban magnétique garantit une qualité supérieure du son, mais une vitesse réduite est parfois préférable dans le cas d'enregistrement de longue durée (conférences).

quels sont les avantages du magnétophone ?

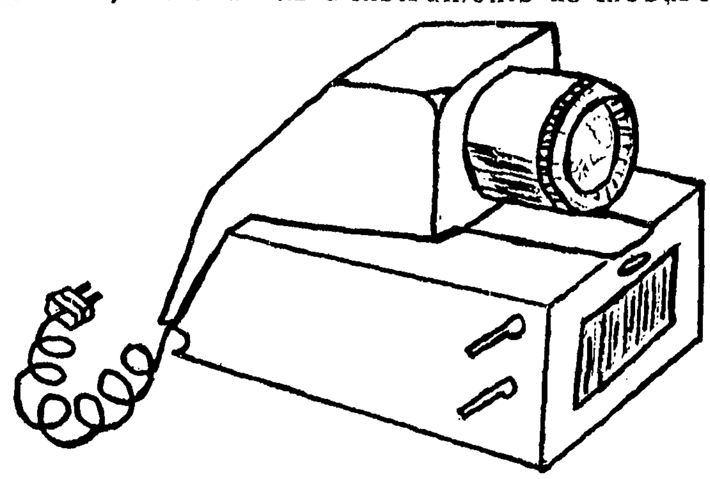
Les emplois en sont multiples. Il permet notamment:

- la sonorisation de veillées ou de fêtes;
- la réalisation et l'audition de montages sonores;
- la sonorisation de montages de diapositives ou de films.

....

L'Épiscope

Cet appareil (voir schéma) permet de projeter l'image des corps opaques, en particulier: les documents photographiques, les pages de livres ou de revues, les dessins, croquis ou cartes géographiques, les étoffes et broderies, les surfaces de matériaux, les pièces de sciences naturelles, les cadrans d'instruments de mesure...



La projection se fait directement, sans obligation d'utiliser au préalable un appareil photo et sans la nécessité d'un montage sous cache. A noter toutefois que certains de ces appareils permettent aussi la projection de diapositives: ce sont les ''épidiascopes''.

Certains épiscopes ont une grande luminosité et peuvent être utilisés en salle semi-éclairée. Ils comportent une lampe allant de 300 à 350W et sont munis d'un dispositif de refroidissement par ventilation destiné à éviter de brûler les documents.
Des ''super'' épiscopes comportent jusqu'à quatre lampes permettant un éclairage intensif de 1,400W.

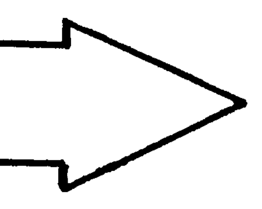
Si l'achat de ces appareils est très onéreux, ils représentent l'avantage de ne nécessiter aucun travail de laboratoire pour la préparation des documents.

....

Nous invitons toutes les personnes qui seraient intéressées à obtenir plus d'information sur les différents moyens de communication à s'adresser au: Service Animation Sociale 10012 - 109 rue, Edmonton, Alberta, ou encore téléphoner à 424-8944. Les animateurs se feront un plaisir de répondre à ces personnes.

La semaine prochaine, nous continuerons notre série d'article ''Pour comprendre les media'' en parlant de l'omniscope, du cinéma, et de l'électrophone.

SERVICE ANIMATION SOCIALE



LE MONDE DU SPORT

"Avant le ski-doo tout le village jouait au curling!"



Le coup de balai c'est un peu, beaucoup dans l'art du curling.

M. Landry se concentre et lance sa pierre. Ce sera pour lui un autre coup en dehors du cercle...

A St-Paul, le curling c'est plus qu'un sport. M. Gérald Landry, gérant de la Treasury Branch, le pratique non tellement pour en devenir un grand maître: "C'est mon seul exercice de la semaine puis, c'est bien plaisant." Devait-il me dire avant de lancer sa pierre.

Avant l'avènement du ski-doo tout le village de St-Paul participait à ce sport qui devenait prétexte de rencontres sociales, source d'unification du village.

Cependant, malgré une certaine baisse de popularité, 208 personnes le pratiquent encore au magnifique centre de St-Paul. Le club compte 20 équipes masculines, 20 féminines et 12 mixtes. Les hommes jouent deux parties par semaine et les femmes et mixtes une.

Actuellement, la meilleure équipe est celle des frères Looy mais on ne joue pas tant pour la victoire que pour s'amuser.

Même pour un ignorant de ce sport, comme moi et comme le sont la plupart des personnes de l'Est, à voir évoluer les équipes de St-Paul on comprend mieux l'immense popularité qu'il a dans l'Ouest.

Une question: pourquoi le balai?

M. Landry avec un sourire m'informe: "Pendant que les autres jouent il faut bien faire quelque chose, alors on balaie"

Décidément, je ne comprends rien au curling...



Décidément ce n'était pas le soir de l'équipe de M. Landry

Coup d'oeil sur la L.N.H.

LISTE DES COMPTEURS EN TETE

	G	A	P
ESPOSITO, B	37	39	76
RATELLE, NY	28	47	75
GILBERT, NY	30	33	63
ORR, B	19	44	63
HADFIELD, NY	28	34	62
R. HULL C	31	26	57
MARTIN, BUF	31	21	52
PERREAULT, BUF	20	31	51
F. MAHOVLICH, M	22	27	49
STANFIELD, B	10	38	48

DIVISION DE L'EST

	G	W	L	T	F	A	P
BOSTON	43	29	7	7	173	94	65
NEW YORK	42	28	7	7	191	97	63
MONTREAL	43	25	11	7	168	116	57
TORONTO	44	20	14	10	128	118	50
DETROIT	44	18	19	7	140	145	43
BUFFALO	45	9	26	10	121	176	28
VANCOUVER	41	11	25	5	101	146	27

DIVISION DE L'OUEST

	G	W	L	T	F	A	P
CHICAGO	43	29	9	5	144	82	63
MINNESOTA	43	22	15	6	110	94	50
ST. LOUIS	44	15	22	7	131	150	37
CALIFORNIA	46	14	23	9	138	181	37
PHILADELPHIA	42	12	22	8	101	135	32
PITTSBURGH	44	12	24	8	108	140	32
LOS ANGELES	46	11	31	4	101	181	26

(Gracieusité de CHFA)

La semaine du hockey mineur

N'envoyez pas, conduisez votre garçon à l'aréna

La semaine du hockey mineur débute officiellement le 22 janvier. Celle-ci occupe maintenant sa place parmi les principaux événements d'hiver. Elle s'insère dans nos modes de vie parce que partout l'on favorise la participation de notre jeunesse aux sports canadiens d'hiver.

A l'occasion de cette semaine, l'Association canadienne du hockey amateur offre aux municipalités, qui voudront y participer, deux manières d'honorer ceux qui ont le plus fait pour le hockey: soit en vous fournissant une plaque souvenir ou un diplôme d'honneur. Pour obtenir ces deux récompenses il suffit de s'informer à monsieur Ken Mantin, Secrétaire, C.P. 2020 Station D, Ottawa, Ontario ou au responsable provincial de cette association. Il y a aussi les écussons prêts à coller qui peuvent être obtenus du comité central.

A l'occasion de cette semaine, l'Association vous suggère d'organiser une partie de hockey entre les match de calibre supérieur. Elle vous recommende aussi de placer des affiches dans les écoles invitant les jeunes à la participation.

Mais c'est encore individuellement que les parents pourront faire le plus pour le hockey mineur au Canada. Vous savez comment: tout simplement en accompagnant vos fils à l'aréna, en leur donnant l'encouragement de votre présence. N'y manquez pas surtout en cette semaine.